



PLQ

Conseil général du Parti libéral du Québec

Centre de congrès et d'expositions de Lévis

26, 27 et 28 septembre 2008

Notes pour une allocution du premier ministre du Québec et chef du PLQ Lors de la clôture du conseil général 2008

www.plq.org

Chers amis,

Vous avez débattu de thèmes qui sont au cœur de notre avenir :

- notre culture, dont nous devons maîtriser davantage les leviers,
- notre identité, il faut dire qui nous sommes. C'est un défi permanent.
- nos régions, notre territoire; une richesse autant qu'une responsabilité.

Nous sommes un parti de vision.

- Le PLQ rejette les dogmes qui sont à la base du PQ.
- Le PLQ refuse le confort des préjugés qui sont l'assise de l'ADQ.

De Godbout, qui a créé Hydro-Québec, à Lesage qui a fait la Révolution tranquille et la nationalisation de l'hydroélectricité, à Bourassa qui a fait la Baie James, notre parti a su forger l'avenir.

- Dans les années 40 et 50, le Québec s'est hissé parmi les nations industrialisées.
- Dans les années 60 et 70, le Québec s'est hissé parmi les nations modernes du monde.
- Dans les années 80 et 90, le Québec est devenu une économie exportatrice.

Les Québécois ont traversé les défis de chaque époque.

Cela nous donne confiance alors que nous devons paver la voie à la prochaine génération.

C'est d'autant plus important que le monde continue de changer.

- Il y a 15 ans, on parlait de l'Europe des 12. Aujourd'hui, c'est 27 pays.
- Il y a 10 ans, la Chine c'était loin. Aujourd'hui elle est à notre porte. En 2007, la Chine a devancé le Canada comme premier exportateur aux

États-Unis.

- Il y a 5 ans, le dollar canadien valait 62 cents américains. Aujourd'hui, c'est la parité des devises.
- Il y a 3 ans, le baril de pétrole valait 40 \$. Aujourd'hui, le baril de pétrole vaut 106 \$.
- Aujourd'hui, les États-Unis traversent une crise financière.

L'économie mondiale est entrée dans une période de turbulences. Il y a des phénomènes que l'on souhaite passagers, comme la crise du crédit chez nos voisins. Mais il y a aussi des tendances lourdes : la Chine, l'Inde, la construction de l'Europe, la mondialisation, la concurrence. Il faut affronter les turbulences et ouvrir de nouvelles voies de développement.

C'est-ce que nous faisons. Nous protégeons notre économie et nos emplois.

- En baissant les impôts.
- En éliminant la taxe sur le capital pour le secteur manufacturier.
- En rénovant nos infrastructures.
- En poursuivant le développement énergétique.

Il y a 3 jours, dans La Presse 25 septembre, Louis Vachon, PDG de la Banque Nationale disait : « *l'économie du Québec tient bon* », parce que « d'importants investissements en infrastructures atténuent le ralenti industriel ».

Nous protégeons notre économie ... et nous préparons l'avenir.

Pendant ce temps, que proposent nos adversaires?

Mme Marois et M.Dumont parlent de constitution. La constitution, c'est important, mais la constitution n'a jamais fait travailler personne dans les régions du Québec. Nos adversaires veulent ériger des murs là où nous voulons lever les barrières. Eux veulent replier le Québec; moi, je veux donner au Québec un nouvel espace.

For the last year, we have pursued and articulated our vision of creating a new economic space for Quebec. This vision is about :

- A response to the challenges we face,

- Our response to the changes that are reshaping the world,
- It is a new path of development, growth and prosperity.

And now, the time has come to go a step further.

Depuis un an, je parcours le Québec, le Canada et l'Europe pour mettre en place les contours de ce nouvel espace. Nous approchons du but. Les 4 premiers volets de ce repositionnement du Québec sont en train de se réaliser.

Premièrement :

Le président français Nicolas Sarkozy sera bientôt au Québec. Nous signerons en sa présence une entente qui sera une première mondiale : une entente sur la reconnaissance des acquis et des compétences. Ça veut dire qu'un travailleur formé en France va pouvoir travailler ici.

Deuxièmement :

Le Canada et l'Union européenne vont entreprendre des négociations pour conclure un accord transatlantique de nouvelle génération. C'est le Québec qui est à l'origine de ces négociations historiques. Pourquoi avons-nous lancé ce grand projet? Parce que c'est dans notre intérêt.

Par sa géographie autant que par son histoire et sa culture, le Québec a toujours été tourné vers l'Europe. Au Québec, 40 % des investissements étrangers sont européens. Ailleurs au Canada, c'est 20 %.

Une entente Canada-Europe :

- c'est plus d'entreprises européennes au Québec.
- c'est un accès facilité au marché européen pour nos entreprises.
- c'est être moins dépendants des États-Unis.

Pour les Québécois, ce sont de bons emplois dans toutes nos régions. Pour nos entreprises, ce sont de nouveaux marchés. Pour notre économie, c'est davantage d'investissements étrangers.

Troisièmement :

Nous négocions un partenariat avec l'Ontario qui porte notamment sur : l'énergie, l'environnement, le transport, les services financiers et les marchés

publics. Ensemble, nous représentons la 4^e puissance économique en Amérique du Nord après la Californie, le Texas et l'État de New York.

Quatrièmement :

Le Conseil de la Fédération a décidé, au mois de juillet dernier, de mettre en place, d'ici le 1^{er} avril 2009, une entente pancanadienne sur la mobilité de la main-d'œuvre.

Un travailleur qualifié pourra postuler sur n'importe quel emploi, n'importe où au pays. C'est une partie de la solution au problème de pénurie de main-d'œuvre. Pendant que nos adversaires parlent de constitution; nous, pour ceux qui veulent travailler, nous ferons du Québec une destination.

Les 4 premiers volets du nouvel espace économique sont sur les rails.

Attirer des travailleurs de France.

Mettre le Québec sur la carte de l'Europe.

Former avec l'Ontario la 4^e puissance économique du continent.

Recruter une main-d'œuvre spécialisée de partout au Canada.

Dans sa dimension extérieure, le projet de nouvel espace est en train de naître. C'est le plus important repositionnement économique du Québec depuis le libre-échange, il y a 20 ans.

Profitons maintenant de notre élan pour aller encore plus loin.

Le nouvel espace économique du Québec a aussi une dimension intérieure. C'est notre territoire. C'est ouvrir le nord québécois. Le territoire dont je parle est immense. C'est tout ce qui se trouve au nord du 49^e parallèle : le Nunavik et la Baie-James, la région de Sherfferville, la partie nord du Saguenay-Lac-St-Jean et une grande partie de la Côte-Nord.

- 70 % du territoire québécois.
- Plus d'un million de kilomètres carrés.
- Deux fois la superficie de la France.

Et c'est chez nous. C'est au Québec. Non seulement c'est chez nous, mais c'est en nous. Le Québec moderne s'est construit dans sa relation avec le Nord.

- Le Québec a eu sa ruée vers l'or en Abitibi... et ça recommence.
- L'ingénierie québécoise reconnue à travers le monde a commencé avec la Manic.
- Le Québec est devenu une puissance mondiale des énergies renouvelables avec la Baie James.

Ce territoire, nous devons maintenant le développer davantage. Plus que jamais, l'économie mondiale rend possible le développement du nord québécois.

- Deux changements fondamentaux créent une plus forte demande pour les minéraux.
 - La croissance des pays émergents.
 - La reconstruction des infrastructures publiques. Dans les pays développés, elles datent de l'après-guerre.

Il y a une demande soutenue de minéraux dont le Nord regorge. La technologie crée de nouvelles possibilités. Aujourd'hui, par exemple, on peut faire des relevés géologiques par avion qui analysent le sol jusqu'à 100 mètres de profondeur.

Avec les changements climatiques, il faut repenser notre vision du Nord. À l'heure actuelle, il se dessine une nouvelle route maritime sur la carte du monde. C'est le passage du nord-ouest.

- C'est un passage déjà contesté.
- Ce sera un des principaux enjeux géopolitiques des prochaines années.

Nous avons une responsabilité. Il faut occuper notre territoire. Il faut développer le Nord québécois. Ce développement se fera au bénéfice de toutes les régions. Ce développement permettra...

- De réinvestir en santé, en éducation,
- D'élever le niveau de vie des Québécois.
- De réduire notre dette.

Et ce développement, c'est un projet emballant pour les jeunes familles de la Côte-Nord, de la Jamésie, du Saguenay-Lac-St-Jean.

- C'est un meilleur avenir pour les jeunes des Premières Nations et des Inuits.

Le Plan que nous voulons, c'est un plan concerté, ordonné et respectueux de l'environnement. Le Nord, dans le respect du développement durable :

- C'est un potentiel minier,
- C'est un potentiel énergétique,
- C'est un potentiel récréotouristique.

Sur le plan minier, voyons ce qui se fait déjà. C'est une industrie en plein essor.

Nickel, zinc, cuivre, platine, or, argent, fer, titane, même diamant.

- Au Nunavik, la mine de Raglan (Nickel) est en activité depuis un peu plus d'une dizaine d'années.
- Des mines d'or comme Casa Berardi en exploitation à la Baie-James.
- On trouve aussi à proximité des mines de cuivre et de zinc.
- À Matagami, (où je suis allé 2 fois) la mine Persévérance est entrée en activité le 19 septembre dernier.
- Près de Fermont, la mine de fer Mont Wright est en exploitation.
- Près de Havre-Saint-Pierre, est située la mine de fer et de titane du lac Tio.

Voyons les projets qui pourraient être développés.

- À l'extrême nord du Nunavik : il y a des gisements majeurs de Nickel. 500 personnes y travaillent. J'y suis allé à l'été 2006. Je suis descendu sous terre rencontrer les travailleurs.
- Les relevés indiquent la présence de platine et de paladium, le paladium, c'est un métal qui sert à la fabrication de microconducteurs.
- La mine Raglan prévoit doubler sa production d'ici 2013. Des investissements de 250 millions \$. 500 emplois consolidés et 120 autres créés.

À la Baie James une nouvelle mine d'or est à l'étude.

- Dans cette région des monts Otish, le Québec a donné ses premières pierres précieuses. Si les tests sont concluants, le site pourrait devenir la toute première mine de diamant du Québec.

Déplaçons-nous vers Fermont et Shefferville. Au nord de Shefferville se trouve la « fosse du Labrador ». 60 000 km² allant jusqu'à la baie d'Ungava. Il y a là un potentiel encore méconnu mais déjà riche de fer, de cuivre, de zinc et de nickel.

- Consolidated Thompson Iron Mines se prépare à exploiter une mine de fer au lac Bloom, près de Fermont en 2009. C'est la première fois depuis 1975, qu'une nouvelle mine de fer entre en exploitation au Québec.

D'autres projets d'extraction de fer sont à l'étude, notamment, plus au nord, près du Lac Oteluk. À eux seuls, les projets en examen représentent des milliards \$ d'investissement potentiels et des milliers d'emplois.

Le Nord, c'est aussi un potentiel énergétique.

- Un nouveau complexe est entré en service sur la rivière Péribonka.
- Un autre sur la rivière Eastmain.
- Le projet de la décennie est en cours. Eastmain-1-A-Rupert-La Sarcelle. Plus de 5 milliards \$ d'investissement, près de 4 000 emplois. La mise en service est prévue en 2012.

Ces trois projets, Péribonka, Eastmain et Eastmain 1-A Rupert, permettront d'alimenter 650 000 foyers, soit l'équivalent de la grande région de Québec et de la région de Chaudières-Appalaches.

Le prochain grand projet : la Romaine.

- 7,5 milliards \$ d'investissements.
- Les travaux pourraient débuter dès 2009.

Ensuite, ce sera Petit Mécatina, toujours sur la basse Côte-Nord. On entend dire parfois que le Québec n'a pas besoin de cette nouvelle énergie. C'est faux. Il faut avoir une approche stratégique. Cette énergie, c'est d'abord pour notre propre développement économique et industriel, mais c'est aussi pour exporter à nos voisins.

C'est l'avenir du Québec qui en dépend.

Cela me rappelle une citation de Robert Bourassa : « *un peuple économiquement faible a peut-être un passé, mais il n'aura jamais d'avenir.* » Notre avenir, c'est l'énergie propre.

Guy St-Pierre, ancien ministre sous Bourassa et président de SNC rappelait que l'énergie produite par le complexe La Grande correspondait à l'énergie produite par 22 centrales nucléaires.

Les centrales nucléaires, ça se construit près des villes. Pas de Baie James, ça voudrait dire 22 centrales nucléaires à la queue leu-leu sur le bord du fleuve entre Valleyfield et Québec. C'était la vision défendue par le PQ de Pauline Marois.

Reconnaissons aujourd'hui que le PLQ a fait le bon choix. Réaffirmer ce choix c'est consacrer notre adhésion au développement durable. Si on vend de l'énergie propre à nos voisins, ils auront moins besoin de centrales polluantes au charbon. Ça veut dire moins de pollution dans notre cour.

En vendant de l'énergie propre, on s'enrichit et on contribue à une amélioration de la qualité de l'air dans tout le nord-est du continent. C'est un exemple de développement durable : un bénéfice économique, un bénéfice social, un bénéfice environnemental.

En plus du potentiel hydroélectrique, le Plan Nord, c'est :

- Des possibilités de développement éolien,
- De nouvelles formes possibles d'énergie propre comme les hydroliennes.

Ce week-end, notre Commission Jeunesse nous a même fait une proposition là-dessus.

- Et plus tard, pourquoi pas l'hydrogène.

Dans tous les cas, ce sont des investissements majeurs et une richesse durable pour le Québec. Le Plan Nord pourrait donc ajouter des milliers de mégawatts de puissance à ce qui a déjà été annoncé à notre stratégie de développement énergétique de 2006. De l'énergie propre, stable et abordable qui contribuera à la richesse de tout le Québec.

Le Nord québécois, c'est aussi un formidable potentiel récréotouristique.

- Le Parc des Pingaluit, que j'ai inauguré en 2007. On y trouve un des plus vieux cratères du monde (reproduit de manière magistrale par notre grand

peintre René Richard).

- Les monts Torngat, entre le Québec et le Labrador, avec la rivière Koroc et le mont Iberville, le plus haut sommet de la côte Est du continent (que j'ai visité en août 2003).
- Aux abords de la rivière aux Feuilles et de la rivière George, c'est un des meilleurs endroits au monde pour observer des caribous. Les plus grands troupeaux migrateurs au monde,— un million de caribous!
- Le nord, c'est aussi des croisières, entre autres, dans l'archipel de Mingan.
- C'est la pêche sportive dans les rivières de la Côte-Nord et dans le grand Nord.
- Des aurores boréales spectaculaires.

Ce territoire dans sa portion la plus habitée, c'est aussi la forêt et l'économie qui en découle. On est en train de moderniser notre gestion de la forêt avec le livre vert.

Nous avons comme peuple une responsabilité planétaire : l'ouverture du Nord doit se faire dans le respect des principes du développement durable. Nous allons développer. Nous allons aussi sauvegarder, protéger, restaurer.

Al Gore disait : « *le Québec est la conscience environnementale du Canada* ».

Nous avons déjà montré ce que ça voulait dire.

- Nous réparons les erreurs du passé. Nous avons budgété plus de 200 M\$ pour faire le grand ménage des sites d'exploration minière abandonnés.
- Nous défendons un projet de loi qui va protéger l'eau, ce qui inclut évidemment l'eau du Nord. L'eau du Québec appartient aux Québécois.
 - Nous avons aussi étendu le réseau des aires protégées. On est passé de 2 % de notre territoire à 6 %. Et nous atteindrons l'objectif que nous nous sommes fixés, 8 %.

We must work with our fellow citizens for whom the North is home : the Inuit, the Cree, the Innu, the Naskapi. Our agreements will be respected. We will work on the basis of mutual respect, in the pursuit of a better life for their communities and a brighter future for their youth.

De la même façon, nous travaillerons avec les populations non-Autochtones qui partagent ce territoire avec les Premières Nations et les Inuits. Je pense entre autres aux Jamésiens et à tous ceux qui se sont faits défricheurs, puis bâtisseurs du Nord. Ce sont des acteurs incontournables dans la mise en œuvre du Plan Nord.

Ce territoire est immense; y accéder est tout un défi. Actuellement, le Nord est desservi par :

- la route 109 qui relie Amos à Matagami,
- la route 113 qui relie l'Abitibi à Lebel-sur-Quévillon et Chibougamau,
- la route de la Baie-James qui relie Matagami à Radisson et Chisasibi,
- la route du Nord qui relie Chibougamau à Nemaska et à la route de la Baie James,
- la route Trans-Taïga qui longe tout le complexe La Grande jusqu'à Caniapiscau.

À l'Est, il y a :

- la route 138 qui relie Tadoussac à Natashquan .
- la route 389 qui relie Baie-Comeau à Fermont et au Labrador.
- Et en 2006, notre gouvernement a annoncé un investissement de 100 millions \$ pour relier es villages de la Basse-Côte-Nord).

Le territoire du Nord est également desservi par

- 26 aéroports publics, 6 aéroports privés,
- 14 ports de mer, et
- 5 lignes ferroviaires.

Il faut chercher à relier ces points pour permettre un véritable développement économique et social et une véritable occupation du territoire.

Par exemple :

- Devrait-on faciliter l'accès à la région des Monts Otish, où il y a d'importants gisements?
- Devrions-nous avoir un port en eaux profondes dans la baie d'Ungava ou la Baie d'Hudson pour tirer avantage du passage du Nord-Ouest?

Ce développement impliquera de nouveaux partenariats entre le gouvernement, les entreprises et les populations locales. Un partenariat qui reposera sur une responsabilité partagée. Le Nord québécois est un joyau au potentiel immense. Son développement commande un grand sens des responsabilités.

Le développement du Nord se fera selon des conditions :

- Des emplois et des retombées pour les communautés locales;
- Une amélioration des infrastructures d'accueil et de logement;
- Des services de formation adaptés aux besoins des populations locales.
- Et la protection de l'environnement.

Le Plan Nord va par ailleurs être associé à une nouvelle politique de protection de nos richesses naturelles. L'époque où le Québec vendait ses ressources à rabais est terminée. Là encore, nous avons montré ce que ça voulait dire.

Lorsque nous avons été élus en 2003, je n'ai pas hésité à annuler une entente de principe conclue entre une aluminerie et le gouvernement du Parti québécois. On m'a critiqué pour ça. Mario Dumont m'a critiqué; Bernard Landry m'a critiqué.

- Je voulais que les Québécois en aient davantage pour leurs ressources;
- je voulais mieux pour les gens de la Côte-Nord.

On a recommencé les négociations et conclu une meilleure entente pour la Côte-Nord et pour le Québec. En 2006, nous avons innové en signant avec Alcan une convention de continuité pour protéger nos ressources. Ce genre de partenariat au bénéfice des Québécois sera dorénavant le passage obligé pour quiconque voudra faire des affaires au Québec, dans le Nord ou ailleurs.

Chers amis,

En lançant le projet de nouvel espace économique il y a un peu plus d'un an, nous avons offert aux Québécois une vision d'avenir. Comme les libéraux qui nous ont précédés, nous avons pensé autrement pour transformer les défis en nouvelles occasions de croissance et de développement.

Par notre leadership :

- Le Québec sera mieux outillé pour faire face à la concurrence internationale;
- Nous attirerons davantage d'investissements étrangers,
- nous recruterons davantage de travailleurs et
- nos entreprises auront accès à de nouveaux marchés.

Nous allons dans les prochaines années repousser les limites de notre dernière grande frontière du Nord. Le potentiel de notre territoire est à ce point grand que chaque génération qui l'habitera pourra le mettre en valeur.

Notre gouvernement est déjà à l'œuvre. Le travail sur le Plan Nord a commencé avec Claude Béchar. Il est coordonné par Benoît Pelletier et Julie Boulet. J'ai mandaté deux anciens ministres, de deux gouvernements différents, Pierre Corbeil et Michel Létourneau de faire une première tournée des communautés locales, des Premières Nations et des Inuits pour les associer dès maintenant à l'élaboration du Plan Nord. Ils ont déjà rencontré une trentaine de communautés.

Le Plan Nord sera au bénéfice de tous les Québécois. Le Plan Nord, c'est notre avenir...

... un avenir sera inspiré par le leadership et la vision du Parti libéral du Québec.